



théâtre
du
rideau vert

**LA
MOUETTE**

d'ANTON TCHÉKHOV

revue théâtre, volume 21, no 1, 24 septembre 1981



Maître tailleur: Joseph Pappo

Dessinatrice: Ana Saravanja

4535 rue St-Denis – Montréal H2J 2L4 – tél.: 842-3770

Anton Pavlovitch Tchékhov

Anton Pavlovitch Tchékhov fut le premier artisan d'un renouveau du réalisme traditionnel, indépendant de toute influence moderniste, vers la fin du siècle dernier. Ce médecin, fils d'un bou-tiquier et petit-fils d'un serf, peut être considéré comme un représentant assez typique des milieux modérés de l'"intelligentsia". Avec sa barbiche et son lorgnon il aurait été l'incarnation parfaite de l'intellectuel moyen, s'il n'était pas, malgré son apparence terne, un des plus grands artistes de son temps.

On l'a pris pour un peintre de moeurs, voire même pour un écrivain "engagé" à tendance sociale et satyrique. Mais si Tchékhov a observé les phénomènes en clinicien, s'il ne cache rien, n'embellit rien, s'il se montre ironique et même cruel, il n'en reste pas moins que le choix de ses peintures n'est nullement objectif et que son art — merveilleusement sobre et discret — est essentiellement lyrique. En effet, il n'est capable de peindre que ce qui le touche de près et ses misères personnelles. Tout en la cachant soigneusement aux regards des curieux, il extériorise sa détresse dans ses écrits, de sorte que son oeuvre, où trop souvent l'on cherche un panorama de la vie russe, est plutôt un commentaire transposé de sa propre vie.

A peine sorti de l'adolescence, il cumule médecine et journalisme, fournissant d'abord des contes comiques à des feuilles de troisième ordre. Le vrai Tchékhov n'apparaît qu'en 1886-87 lorsque l'écrivain passe au genre sérieux pour se révéler, bientôt, comme un maître du conte et de la nouvelle réaliste. Il fait preuve alors d'une manière très personnelle. Elle n'est ni narrative, ni descriptive, mais plutôt impressionniste. Les héros de Tchékhov parlent tous la même langue, se ressem-

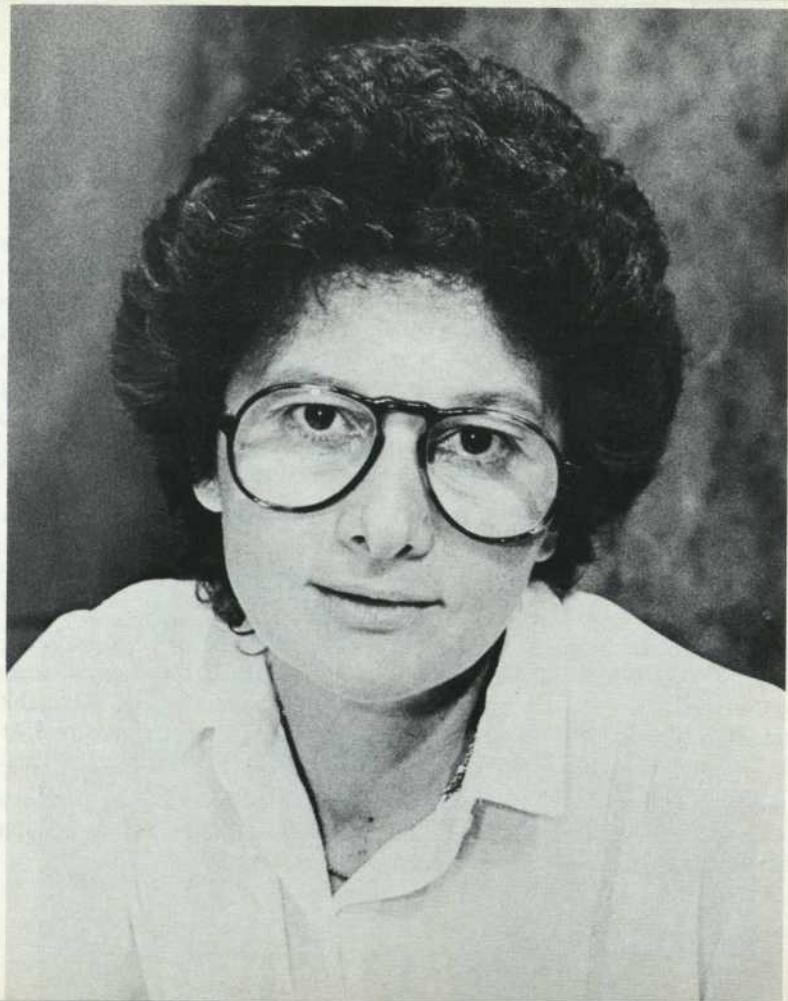


blent pour la plupart et se confondent facilement dans la mémoire. Ce qui reste inoubliable, c'est l'atmosphère que Tchékhov suggère à l'aide de moyens très simples. Ses contes, quel que soit leur prosaïsme voulu, sont en fait de vrais poèmes où paysages et états d'âme se confondent en une espèce d'ensemble indissociable. On pourrait les comparer aussi à des morceaux de musique, parce que l'auteur s'adresse au sentiment et agit par suggestion. Ce qui caractérise cette musique, c'est son ton mineur. Tchékhov évoque, le plus souvent, l'ennui de l'existence provinciale, les vies ratées ou vides, les occasions manquées, les désespoirs rentrés, les élans impuissants, les nostalgies vagues, les drames pitoyables de la médiocrité. Une féture intime, la conscience de leur déficience irrémédiable, sauve cependant la plupart des personnages de la platitude.

Dans les dernières années de sa vie, il arrive à Tchékhov d'évoquer, avec quelle discrétion pudique, des âmes pures, courageuses, pieuses. De tout cela il ne tire aucune conclusion philosophique, aucune morale. Il n'est qu'un observateur pessimiste, qu'un médecin qui croit à peine aux remèdes. Il n'exprime qu'une espèce d'étonnement triste devant la misère et la solitude de l'homme.

Quand, quelques années avant sa mort prématurée, Tchékhov se consacre presque exclusivement au théâtre, il y apporte la même manière. Ses pièces sans action et sans intrigue: "Les Trois Soeurs", "La Cerisaie", "La Mouette", paraissent d'abord injouables aux acteurs habitués au répertoire classique. Mais elles connaissent un succès extraordinaire lorsque le Théâtre d'Art de Moscou, à peine fondé, comprend l'intention de l'auteur et bouleverse les vieux canons de l'art dramatique.

Ainsi, le modeste Tchékhov jouera, dans ce domaine, un rôle révolutionnaire. Il exercera aussi une influence considérable à l'étranger. Mais le réalisme russe du XXème siècle ne lui devra que peu de choses: Tchékhov restera, pratiquement, sans continuateurs.



Le mot du metteur en scène

Avant toute chose je voudrais remercier Mesdames Brind'Amour et Palomino car il y a dix ans que je rêve de monter la Mouette. Et quel est le metteur en scène qui n'a pas le même rêve!

Mais ce dont je rêve par dessus tout et ce que j'ai tenté de faire avec la Mouette, c'est de faire revivre tous les grands classiques en leur redonnant leur véritable souffle.

Tchékhov a dit: "Ne pas faire l'erreur de croire que tout ce qui est russe est nécessairement démuné de sentiments simples et humains." Je crois qu'il en est ainsi pour toutes les grandes oeuvres classiques.

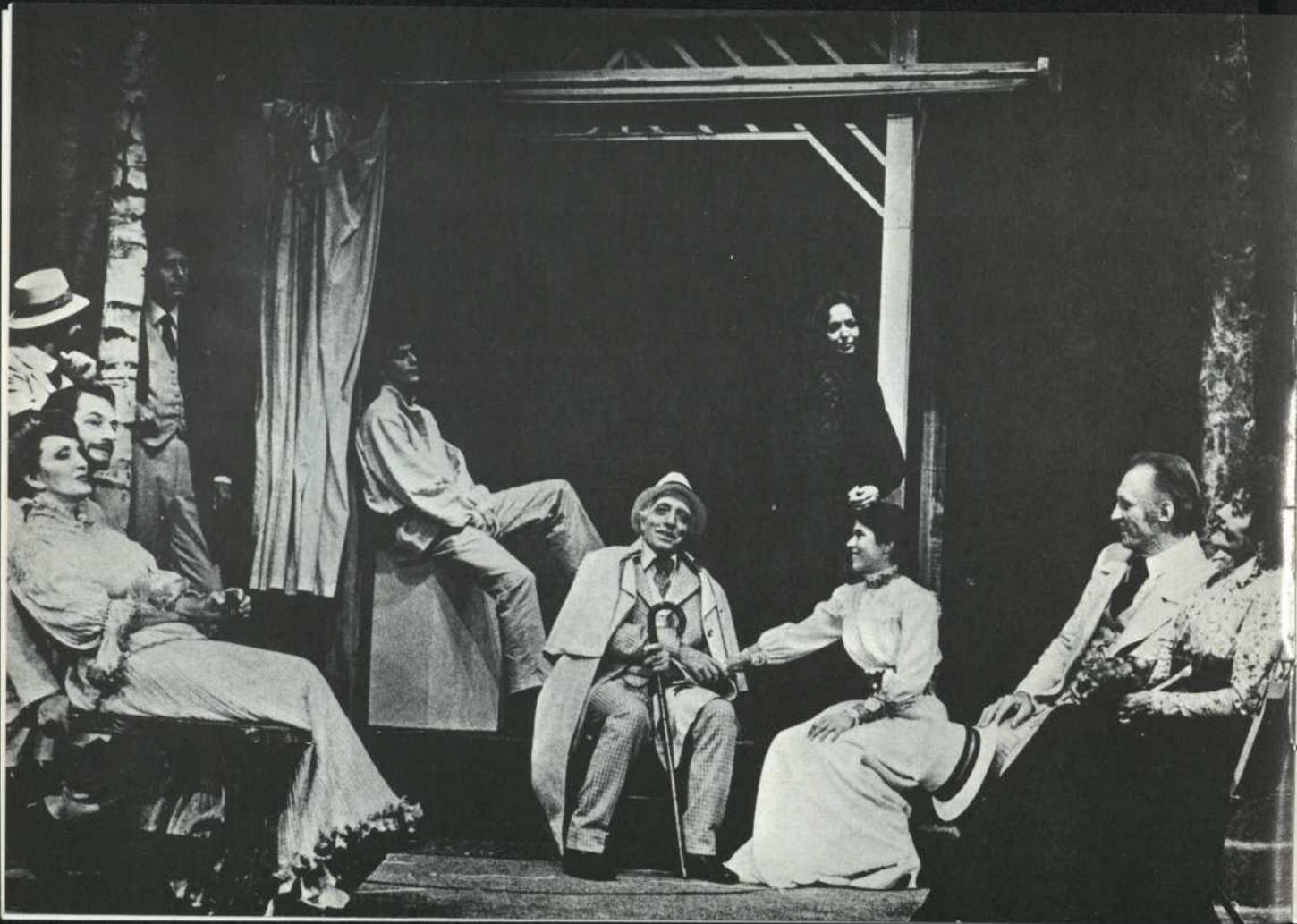
Donc, dans notre Mouette, vous n'entendrez pas de déclamations, vous ne verrez pas de main sur le coeur et les larmoiements sont bannis.

Depuis quelques mois que je travaille sur la Mouette, je me suis fait dire plusieurs fois: "Tchékhov, c'est très proche de nous." Je crois que c'est tout à fait vrai. Je crois que mieux que beaucoup d'autres, notre public peut s'identifier à ces êtres entiers, mus par une volonté farouche de s'accomplir en tant qu'être humain, une volonté de vivre leur vie avec tous leurs sens, toutes leurs facultés, quels que soient leurs besoins individuels et quel que soit le prix qu'ils auront à en payer:

Mais tout cela n'est ni réfléchi ni intellectualisé. C'est simplement, humainement vécu.

Tchékhov a mis en sous-titre de la Mouette, une comédie. J'aimerais mettre en sous-titre de notre représentation de ce soir: La Mouette, quelques heures de vie.

André Suipe



Le théâtre de Tchékhov

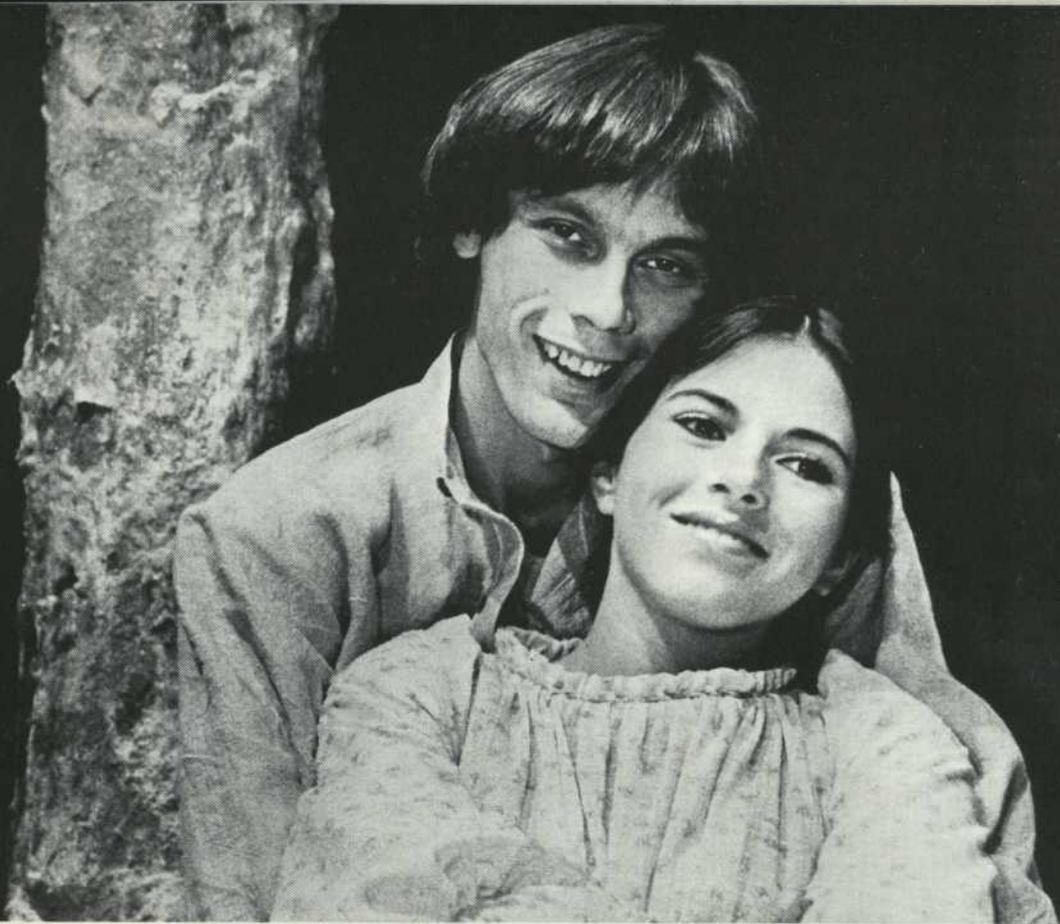
Tout paraît avoir été dit sur le théâtre de Tchékhov, dépouillé de toute action au sens traditionnel du mot, fondé sur l'absence d'une affabulation continue. Des personnages qui se croisent et se brisent, des monologues parallèles, des silences révélateurs d'arrière-plans multiples, une certaine musique, une certaine tristesse, et plus que tout une certaine durée prise dans la vie quotidienne, et puis un réalisme qui n'en est pas un parce que la lucidité la plus aiguë se trouve bientôt enrobée de lyrisme et que l'univers des objets se peuple de symboles.

Sophie Lafitte rapporte une conversation de Tchékhov avec le poète Serge Gorodetski: "On exige du héros, de l'héroïsme, qu'ils produisent des effets scéniques. Pourtant dans la vie, ce n'est pas à tout bout de champ qu'on se tire une balle, qu'on se pend, qu'on déclare sa flamme, et ce n'est pas à jet continu qu'on énonce des pensées profondes. Non! Le plus souvent, on mange, on boit, on flirte, on dit des sottises. C'est ça qu'on doit voir sur la scène. Il faut écrire une pièce où des gens vont, viennent, dînent, parlent de la pluie et du beau temps, jouent au whist, non de par la volonté de l'auteur, mais parce que c'est comme ça que ça se passe dans la vie réelle. — Alors, naturalisme à la Zola? — Non, ni naturalisme ni réalisme. Il ne faut rien ajuster à un cadre. Il faut laisser la vie telle qu'elle est, et les gens tels qu'ils sont, vrais et non boursofflés. "C'est bien le même Tchékhov qui écrit: "Les gens dînent, ils ne font que dîner, et, pendant ce temps, s'édifient leur bonheur ou se brisent leur vie."

Ces caractéristiques générales, qui valent pour *Les Trois Soeurs* comme pour *Oncle Vanja*, sont bien aussi celles de *La Mouette*, même si la part du symbole est sans doute plus importante dans cette dernière — plus chargée aussi d'éléments autobiographiques. Nina n'est-elle pas inspirée de cette Lidia Misinova qu'aima Tchékhov? Lorsque Tchékhov fait tuer une mouette par Treplev, ne se souvient-il pas de cette bécasse que blessa son ami le peintre Levitan et qu'il lui fallut achever? Enfin Trigorine et Treplev ne sont-ils pas deux doubles contradictoires de Tchékhov, l'image même de ses propres contradictions et de ses déchirements: Trigorine l'écrivain arrivé qui sait tirer une nouvelle de n'importe quel fait ou objet; Treplev le jeune homme passionné à la recherche de formes nouvelles. Si Tchékhov raille au passage son symbolisme qui lui paraît trop abstrait, il sait aussi que lui-même a partagé les espoirs et les rêves de Treplev.

Est-il vraiment dramaturge? Il arrive à Tchékhov de se poser la question. Lorsqu'il relit *La Mouette* le 21 novembre 1895, il "constate une fois de plus (qu'il n'est) pas du tout dramaturge" et il note qu'il a composé sa pièce "en dépit de toutes les règles de l'art dramatique": "Je l'ai commencée forte et achevée pianissimo". N'a-t-il pas écrit au moment où il écrivait sa pièce: "J'écris *La Mouette* non sans plaisir, bien que je me sente terriblement en faute quant aux conditions de la scène. . . C'est une comédie avec trois rôles de femme et six rôles d'homme. Quatre actes, un paysage (une vue sur un lac), beaucoup de discours, peu d'action, cinq tonnes d'amour". Nul ne connaît Tchékhov aussi bien que Tchékhov lui-même.

Denis Bablet



Jean-Luc Montminy

—

Mireille Deyglun



Mise en scène:
Danièle J SUISSA

Décor et éclairages:
Robert PRÉVOST

Costumes:
François BARBEAU

Musique originale:
Jean MARCHAND
Maureen FRAWLEY

avec la voix de
Marie-José THÉRIAULT

LA MOUETTE

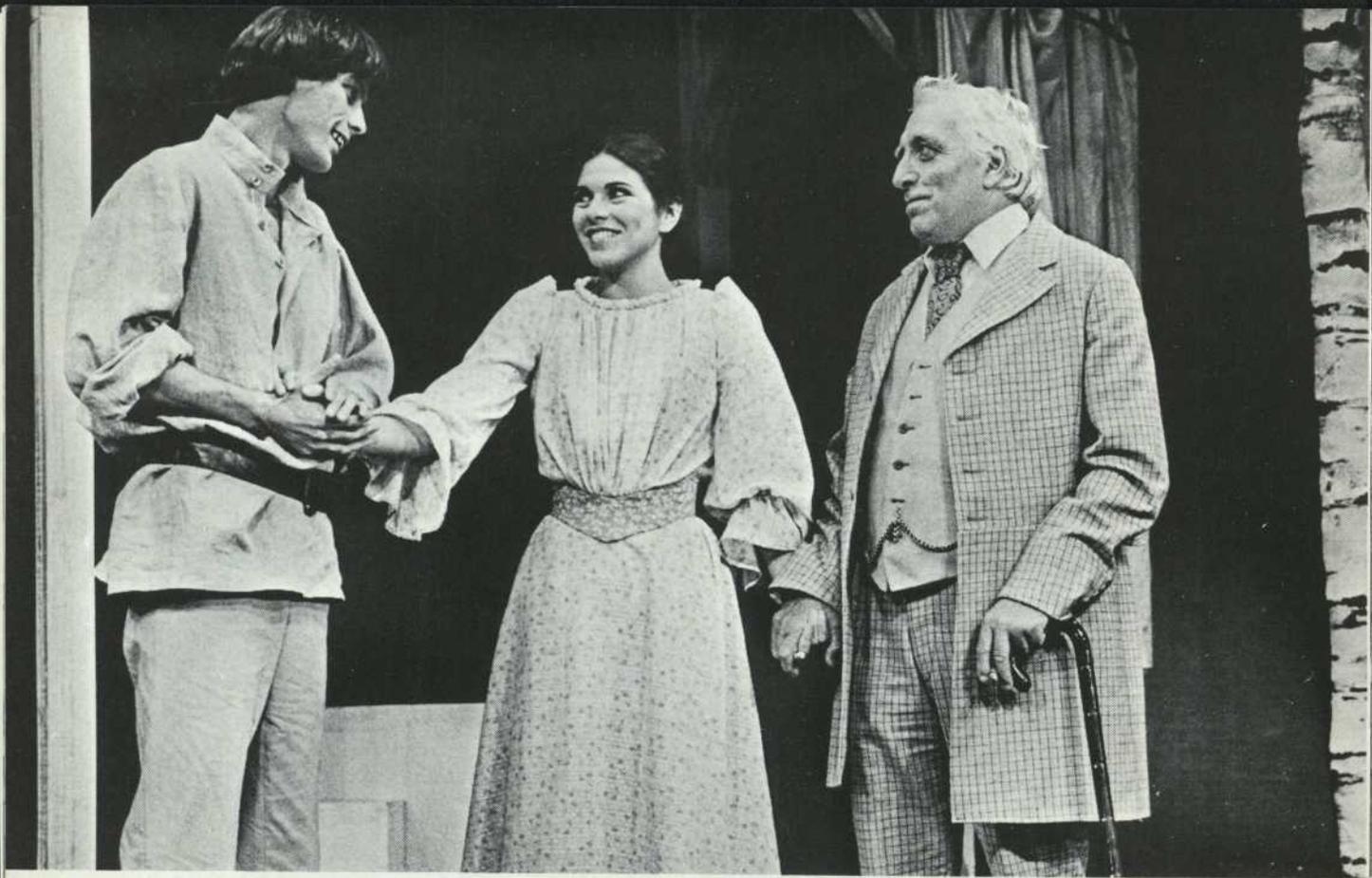
d'ANTON TCHÉKHOV

Distribution par ordre d'entrée en scène

Sophie Clément.....	Macha
Vincent Davy.....	Medvedenko
Jean Dalmain.....	Sorine
Jean-Luc Montminy.....	Treplev
Mireille Deyglun.....	Nina
Gisèle Schmidt.....	Paulina
Aubert Pallascio.....	Dorn
Yvette Brind'Amour.....	Arkadina
Gabriel Gascon.....	Trigorine
Claude Sandoz.....	Chamraiev

L'action se passe en 1896 dans la propriété de Sorine, non loin de Moscou.

Il y aura un entracte de vingt minutes



Jean-Luc Montminy — Mireille Deyglun — Jean Dalmain

**Attentive
aux arts !**



BANQUE NATIONALE



Vincent Davy

—

Sophie Clément

prochain spectacle

du 5 novembre au 5 décembre

L'heure du lunch

de JEAN KERR

Texte français de LUIS DE CÉSPEDES

Mise en scène: GAÉTAN LABRÈCHE

avec

DOMINIQUE MICHEL — JEAN BESRÉ —
LOUISE LAPARÉ — GAÉTAN LABRÈCHE — GUY BOUCHER

Décor et éclairages: Robert PRÉVOST

Costumes: François BARBEAU

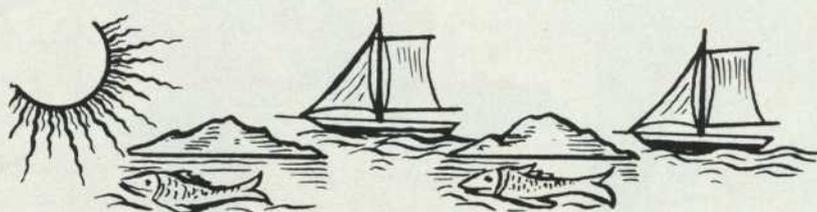


Mireille Deyglun

—

Gabriel Gascon

AVANT OU APRÈS LE SPECTACLE
VENEZ DÉGUSTER NOS DÉLICIEUSES SPÉCIALITÉS
DE VIANDE ET FRUITS DE MER



RESTAURANT
Les Îles Grecques

Ouvert tous les jours — Licence complète

Porte voisine du théâtre — 4670 rue St-Denis — tél.: 843-7521



Gisèle Schmidt

—

Aubert Pallascio

Saison 81|82



5 novembre au 5 décembre

L'HEURE DU LUNCH

de **Jean Kerr**

Texte français de **Luis de Céspedes**

Mise en scène: **Gaétan Labrèche**

Dominique Michel – **Jean Besré** – **Louise Laparé** –
Gaétan Labrèche – **Guy Boucher**

17 décembre au 23 janvier

FOLIES DES ANNÉES FOLLES

Rétrospective en chansons et danses
des années 1920-1940

Mise en scène: **Lorraine Beaudry**

Pierre Lenoir – **Louise Bombardier** – **Danielle Hotte** –
Yvan Leclerc – **Francine Laflèche** – **Denis Brassard**

4 février au 6 mars

JUSTE UN PETIT SOUVENIR

de **Micheline Gérin**

Idée originale: **Andrée Saint-Laurent** et **Micheline Gérin**
Mise en scène: **Daniel Roussel**

Françoise Faucher – **Micheline Gérin** – **Muriel Dutil** –
Louise Turcot – **Monique Joly**

18 mars au 17 avril

LE COEUR SUR LA MAIN

de **Loleh Bellon**

Mise en scène: **Danièle J Suissa**

Yvette Brind'Amour – **Catherine Bégin** –
Francois Cartier – **Gisèle Schmidt**

29 avril au 29 mai

ACAPULCO MADAME

de **Yves Jamiaque**

Mise en scène: **Yvette Brind'Amour**
avec **Janine Sutto**

Costumes créés par FRANCOIS BARBEAU,
confectionnés sous sa direction à l'Atelier B.J.L.
Assistant: John S. Stowe

Coupe des costumes: Henri-Huet — Erika Hoffer

Chapeaux: Julienne Aras

Maquillages conçus par Jacques Lafleur

Accessoiriste: Jean-Marie Guay

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert
sous la direction de JACQUES LEBLANC
Assistant: Martin Leblanc

Décor brossé par Jean-Claude Olivier

Eclairagiste: Louis Sarraillon

Chef électricien: Georges Faniel

Chef machiniste: André Vandersteenen

Trame sonore: Roberto Medile

Opérateur du son: Roger Côté

Régisseurs: Lorraine Beaudry — Denise Dion

Habilieuses: Rollande Méryneau — Pauline Lussier

Photos: Guy Dubois

La page couverture est une création de Gérald Zahnd

Le Théâtre du Rideau Vert remercie le Centre National des Arts
de son aimable collaboration.



Service de Bar
À L'ENTRACTE

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*
Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*
Mercedes Palomino, *directeur administratif*
Paul Colbert, *directeur*
François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, avocat, *Conseiller Juridique*
Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*
Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

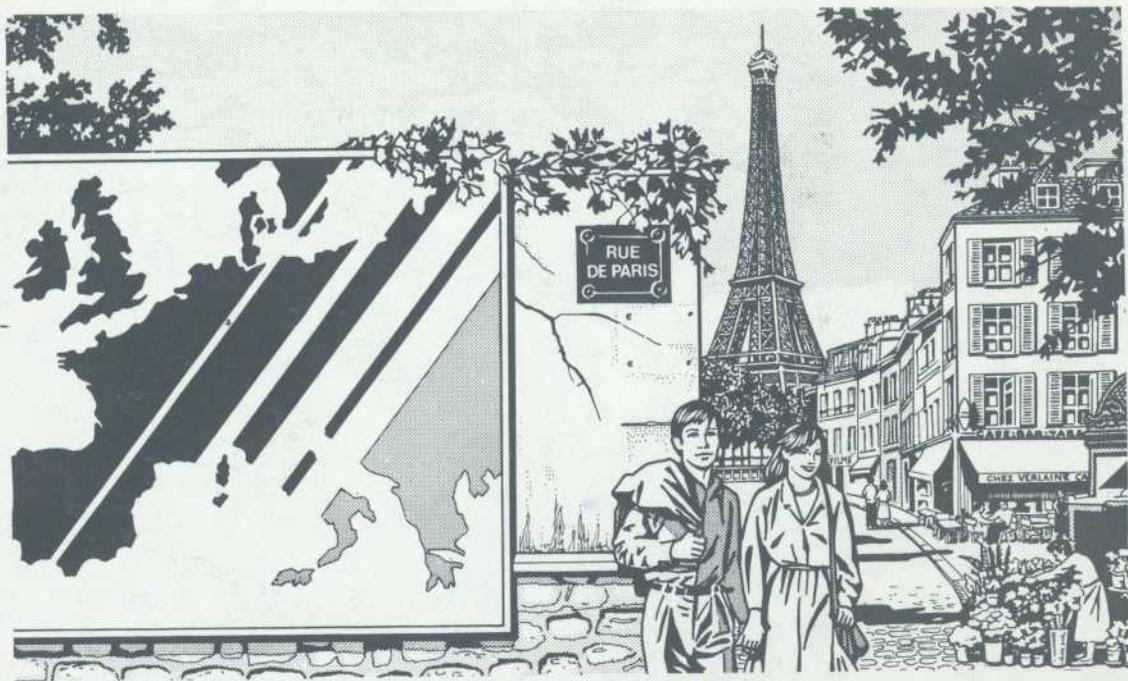
Francette Sorignet, *secrétaire générale*
Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*
Hélène Keraudren, *secrétaire*
Marie-Claude Vianna, *secrétaire*
Yolande Maillet, *comptable*
Lucie Marion, *abonnements de saison*

S. Elharrar, *gérant*

"THEATRE" direction, Mercedes Palomino
revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Bureaux administratifs: 355, rue Gilford – Montréal – H2T 1M6
Tél.: 1 (514) 845-0267

Adresse télégraphique: ridovert



AIR FRANCE 

Le monde plus proche

4.26

PRO THERIV 1981.09.24x